Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 5

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217783

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE VOYAGEUR SENTIMENTAL OU MA PROMENADE A YVERDON

(Suite.)

Ses yeux restèrent encore quelques instants fixés vers le ciel... En les attachant ainsi sur Dieu, il sentait qu'il pouvait soutenir sa présence.

Le silence général qui succéda à ses paroles parut être gardé par tous les assistants, pour que l'Etre suprême entendît ce vœu du haut de son trône, et qu'il fût exaucé !... Il le sera !

On reconduisit en triomphe cette famille respectable dans un enclos spacieux, paré de branches de laurier, de myrte, de tous les ornements simples que l'amitié avait fait rechercher de toutes parts. On se mit à table ; chaque mets fut assaisonné par la bonne joie, par l'épanouissement du cœur ; assaisonnement le meilleur de tous, le seul que le luxe ne peut acheter, et qui ne coûte rien au village.

Je m'assis entre deux villageoises charmantes. Je ne leur demandais pas de l'esprit ; leurs yeux parlaient si bien pour elles, leur bouche était si jolie, leur son de voix si doux !... Un mot, un regard, ne valaient-ils pas les plus brillantes saillies ? Jamais le rire de la joie n'est venu si naturellement sur mes lèvres.

Les époux firent courir un baiser autour de la table. Mes deux jolies voisines, quoiques jeunes et timides, ne firent pas plus difficulté de me le donner que je n'en fis de le leur rendre. Dans les grandes villes, à cette ingénuité ont eût substitué des simagrées, des minauderies, je ne sais quelle décence hypocrite... Un refus y est moins modeste qu'une faveur au village.

A la fin du repas je vis un paysan tirer un papier de sa poche, et chanter un couplet qu'il avait composé en l'honneur de Julien. Je confesse que je fus très étonné de me trouver vis-à-vis d'un poète, et qu'un sot amour-propre m'empêcha, un moment, de l'avouer pour un de mes confrères. Je me souvenais bien qu'Apollon avait été berger ; mais comment croire que Nicolas fût Apollon ! J'en pris cependant mon parti ; la chanson de maître Nicolas partait du cœur, et j'applaudis plus à son couplet qu'aux plus belles phrases académiques.

Chanson de Nicolas :
A la santé de Justine et Julien,
Amis, vidons bouteille ;
Nous les aimons autant qu'ils s'aiment bien ;
Ainsi, vive la joie !

— Mais, monsieur, il me semble que bouteille et joie ne riment qu'un peu ?

— Pardon, mon cher libraire, je ne m'en étais pas aperçu. D'ailleurs, je n'épilogue pas le plaisir qu'on me donne.

— Au repas succéda le bal ; et tous nos villageois et villageoises de sauter, non d'après l'inspiration du violon, mais d'après celle du cœur. Leurs gestes, leurs sauts, aussi gais que leurs paroles, me paraissaient si bien la véritable danse, que je n'osais battre un entre-chat, et que je sautai comme eux. Jean poussait Claudine, Claudine poussait Jacques, Jacques, Marie... On tombait sans le vouloir ; on s'embrassait le voulant bien : le tout sur le compte de la chute. On riait, et tout était dit... Oh ! bonnes mœurs du village !

Enfin, on forma un rond au milieu duquel on mettait un danseur, tandis que les autres, en sautant autour de lui, l'invitaient à embrasser la plus jolie villageoise.

Ronde.
Puisque jusqu'à la fin du monde,
Et lon lan la,
On doit boire et s'embrasser ;
Et lon lan lé,
Bois et choisis à la ronde
Celle que tu veux baiser.

J'eus mon tour, et je donnai à Justine un baiser (dont son époux ne se fût pas mieux acquitté, quoiqu'au premier jour de ses noces). tandis que ces bonnes gens battaient des mains pour applaudir à mon choix.

La nuit qui s'approchait me força de les quitter. Je m'éloignai, en désirant d'être témoin de la même fête dans cinquante ans, comme le vieillard l'avait souhaité à Julien, et d'embrasser alors Justine avec le même plaisir que je venais d'éprouver... mais... hélas !

Où étais-tu, bon la Joie ? Toi que les jeux d'un enfant intéressent, et dont le rire ne quitte les lèvres qu'à la vue de l'humanité souffrante... Tout un village était heureux !... Mon cher la Joie, où étais-tu ?... Henri IV écrivait ces derniers mots à Crillon, après une bataille... Lecteurs, fussiez-vous Français, n'ai-je pas mieux placé ces mots qu'Henri IV ?

La nuit.

La nuit commençait à couvrir la terre ; ses mélancoliques ténèbres effaçaient peu à peu dans mon âme les douces impressions que la scène précédente y avait laissées. Le feu du plaisir que je venais de goûter s'éteignait sous l'âpreté du froid dont j'étais saisi ; les bois me présentaient une obscurité silencieuse ; l'univers me semblait vieilli.

Mes réflexions prenaient la sombre teinte de la nature, et mettaient toutes les fibres sensibles de mon âme à l'unisson des cris qui vinrent les ébranler.

(A suivre.) M. VERNES.

LE PREMIER HISTORIEN VAUDOIS

MONSIEUR le député Maxime Reymond, archiviste cantonal, a fait récemment à Grandcour, une conférence sur Abram Ruchat, historien, bourgeois de cette commune.

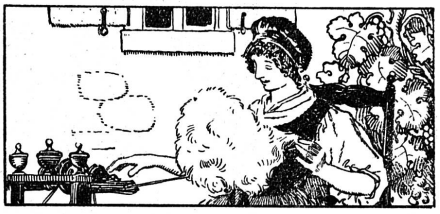
Contemporain du major Davel qui ne lui fut pas étranger, Abram Ruchat naquit à Grandcour le 15 septembre 1678. Il y passa sa jeunesse, puis entra à l'Académie de Lausanne où il fut étudiant en théologie. Il s'y révéla brillant élève et fut proposé, à 22 ans, à la chaire d'hébreu de la dite Académie. Il écrivit un dictionnaire français-hébreu resté inédit.

Consacré pasteur, il se rendit à Berne où il fut précepteur. En 1704, il rentra à Grandcour et y exerça le pastorat. Avide d'études et de voyages, il se rend en Allemagne, puis en Hollande où il reste deux ans. Il y publia, en un an, deux ouvrages en 13 volumes *(Les délices de la Hollande).* A 30 ans, il parlait sept ou huit langues. En 1707, il rentra au pays comme suffragant ; où ? on ne sait. Nommé à Aubonne, il y fait preuve de l'activité débordante qu'il a manifestée jusqu'alors. Peu satisfait de ce poste, il le quitte et arrive à Rolle, puis à Lausanne où il fut nommé professeur à l'Académie, en 1721. En 1723, son influence est modérée par « l'équipée » du major Davel. En 1748, il est promu au grade de premier professeur d'Académie, et réorganise complètement la bibliothèque de celle-ci.

Il mourut accidentellement le 29 septembre 1750, à l'âge de 72 ans. Il fut un ardent polémiste religieux. Des divers mérites qui s'attachent à la personne d'Abram Ruchat, M. Reymond en retient quatre : Il fut le premier historien vaudois, le premier qui fit de l'histoire avec méthode, son abrégé est scientifique. Il a été le premier à se livrer à la recherche des documents. Il a tout vu, tout étudié. Il a conservé nombre de documents intéressants qu'il copiait. Il a groupé autour de lui les amis de l'histoire.

Abram Ruchat a composé en 40 ans, cinq volumes de l'histoire de la Suisse, inédits, qui ont servi à l'historien J. de Muller.

— **Mystère.** — Un magister catéchisant ses moutards et venant à parler des mystères, ce qui est toujours un point embarrassant, eut recours à cette comparaison : « Un mystère, voyez-vous, mes enfants, c'est une chose que nous ne devons pas chercher à comprendre, que nous ne pourrons jamais comprendre. C'est comme qui dirait le télégraphe électrique ».



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Bussigny. — Les deux soirées données à Bussigny par les Vaudoises de Bussigny-Mex-Penthalaz, sous la direction de Mme Barraud, ont eu un tel succès que le bénéfice est monté à 500 francs. La vente des cartes postales au profit de la Caisse centrale a rapporté 30 francs.

Vallorbe. — Un groupe de Vaudoises est en formation à Vallorbe.

Assemblée générale de 1923. — Le Bureau de l'Association, réuni le 29 janvier, a fixé au dimanche 27 mai, à Payerne, la date de la Vme assemblée générale, avec l'ordre du jour statutaire.

BIBLIOGRAPHIE

La livraison de décembre 1922 de la **Bibliothèque Universelle et Revue Suisse** contient les articles suivants : A nos abonnés. — Charles Vellay : Une enquête à Constantinople au lendemain de l'armistice. — Marie Dutoit : Marie Lenéru, d'après son journal et son œuvre. — Virgile Rossel : L'empereur de la vie. Sonnet. — Paul Sirven : M. Degoumois et les « sources » d'Alphonse Daudet. — Fréd.-Ph. Amiguet : Remarques sur le cinéma. — André Langie : De l'esprit. — Charles Gos : Pierrenod ! Un paysage qu'aima Rousseau. (Seconde et dernière partie.) — Correspondance : Lettre de Paris. (Jean Lefranc.) — Chroniques : allemande (A. Guilland.) ; suisse romande (Maurice Millioud) ; scientifique (Henry de Varigny) ; politique (Ed. Rossier) — Table des matières du tome CVIII.

La « Bibliothèque Universelle » paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

Royal Biograph. — Pour sept jours seulement, la direction du Royal Biograph s'est assurée une œuvre remarquable : « Chagrin de Gosse », merveilleux film dramatique et historique en 3 actes. « Chagrin de Gosse » est le film le plus gai et le plus émouvant que l'on puisse voir ; à signaler spécialement la scène de Jackie avec son chien, où le petit artiste se surpasse en habileté. Au programme également : « La Voix de l'Océan », superbe comédie dramatique en 3 actes, qui bénéficie d'une mise en scène de tout premier ordre. Dimanche 4, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30 .

Le « Major Davel ». — Le spectacle patriotique que « La Muse » prépare à l'occasion du IIme centenaire de la mort du martyr de l'indépendance vaudoise, s'annonce comme un très grand succès. Le Théâtre de Lausanne ne désemplira pas.

La pièce en 6 actes et 8 tableaux de M. Maurice Constançon, est une œuvre de valeur. Ce sera un spectacle de toute beauté : interprétation, musique, décors, costumes, rondes d'enfants, figuration, armes, apothéose, rien ne laissera à désirer.

De toutes les parties de la Suisse romande, des félicitations arrivent à « La Muse » qui a eu l'idée de donner un caractère « national » à son entreprise en ouvrant un concours entre tous les auteurs suisses. Et chacun est heureux que le choix du jury se soit porté sur un Lausannois.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.